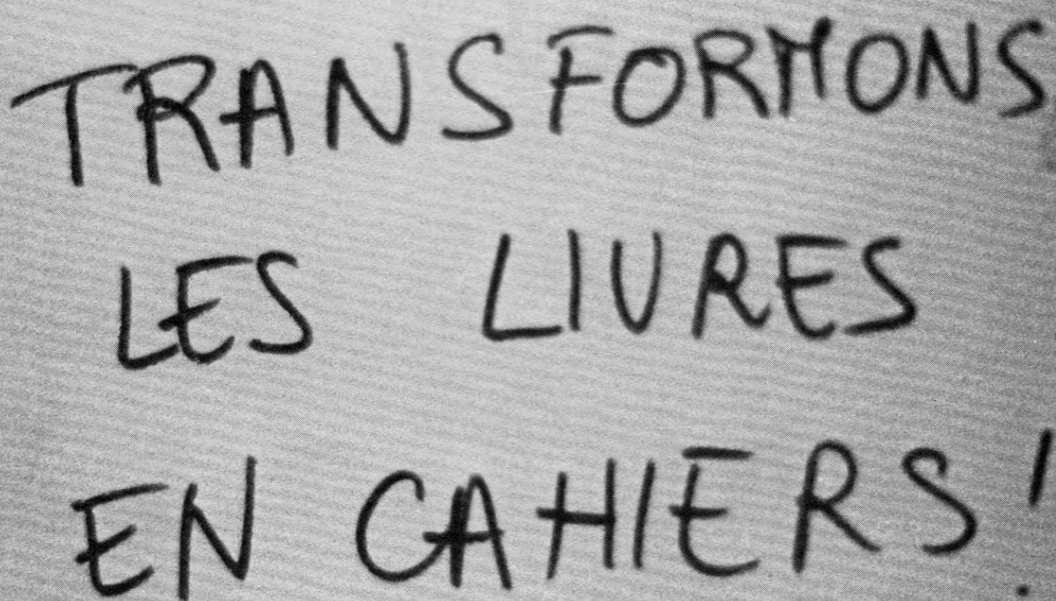


BANDES

librement adapté de *Lipstick traces : une histoire secrète du XX ème siècle* de Greil Marcus

UN SPECTACLE EN CRÉATION DE ANIMAL ARCHITECTE
MISE EN SCÈNE : CAMILLE DAGEN

CRÉATION : Novembre 2020
au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne



TRANSFORMONS
LES LIVRES
EN CAHIERS!

Après *Durée d'exposition*, un spectacle pour poser notre cadre, Animal Architecte se lance dans une deuxième création théâtrale hybride, mêlant cette fois les arts vivants et une matière historique, critique et philosophique : BANDES, un spectacle sur notre rapport à l'histoire de la contre-culture et à la pensée subversive de la modernité. La préparation de BANDES commence au printemps 2018, sa création est prévue pour la rentrée 2020.

« Telle que je raconte l'histoire, tout a commencé dans une boîte de nuit, et tout doit être jugé à l'aune de ce qui, à certains moments, a franchi les portes de la boîte de nuit, a été écrit sur les murs, hurlé, s'est déroulé dans des immeubles et dans des rues qui apparaissaient soudainement sous un jour entièrement nouveau. »

Greil Marcus, *Lipstick Traces*

POINTS DE DÉPART : L'HISTOIRE ET NOUS

BANDES, c'est d'abord un questionnement face à un mystère :

Qu'est-ce qui fait qu'une idée critique peut devenir un mouvement absolument réel ?

Nous partons d'une histoire secrète, apparemment chaotique : celle de la façon dont le désir de s'opposer au monde tel qu'il va s'est incarné à travers la modernité, à travers un temps que nous pouvons encore reconnaître comme nôtre.

Qu'est-ce qui relie entre eux les mouvements dadaïstes et situationnistes, les punks et les toots, les Communards et les lettristes – et Guy Debord, avec Johnny Rotten ?

Est-ce la rage, l'humour, rien du tout ? L'échec, le goût pour le vacarme et le grincement, le concept d'absurde, la passion ou l'espoir ? Ou juste le besoin primaire de détruire ce qui rend la vie invivable ?

Et que faire nous de cette étrange histoire ? Quelles bandes constituer à partir d'elle ; a-t-elle des compagnons à nous donner ? C'est une question qui brûle, elle nous émeut ; car peut-être cette histoire peut-elle donner du carburant à nos propres désirs critiques, de l'énergie et de l'intelligence ; peut-être peut-elle nous permettre de mieux saisir ce qui, à nous aujourd'hui, nous arrive ou ne nous arrive plus.

Comment se constituent les bandes ?

En effet, lorsque nous plongeons dans l'histoire de ces mouvements de la contre-culture et de la critique politique, nous découvrons un drôle de spectacle : des gens qui semblent soudain s'éjecter eux-mêmes du système individualiste en place et de la trajectoire de leur propre destin personnel, un peu comme des pilotes d'avion fous, pour se mettre à avancer en bandes.

A deux, trois, douze ou soixante, ils se retrouvent dans des caves, des rues, des cafés, des boîtes de nuit ; et commencent alors là à inventer ensemble des mots, des bruits, des noms nouveaux, à se rebaptiser collectivement, à s'échanger des textes comme de petites doses de drogues. Tout se passe comme si ensemble, ces gens se permettaient tout à coup des actes nouveaux. Ils fabriquent des concerts et des concepts, des masques, des disques, des danses et des idées qui n'avaient pas cours. Ils prennent d'assaut des lieux et des rites sociaux pourtant bien établis.

Qu'est-ce qui se passe, quand ça, ça se passe ?

Qu'est-ce qui relie soudain les membres de ces bandes – et puis, qu'est-ce qui un jour cesse de les relier ? Qu'est-ce qui change entre eux ou dans le monde qui fait que reviennent s'installer des séparations, des ruptures, l'aspiration à la solitude, à la rivalité ?

Ou bien encore : **jusqu'où ça peut, l'amitié ?**

BANDES est une tentative d'explorer ces questions.

BANDES est inspiré d'un livre paru pour la première fois en France en 1998 : *Lipstick Traces*.

POINTS DE DÉPART : *LIPSTICK TRACES*

Lipstick Traces est un essai historique mais c'est aussi tout autre chose : *Une histoire secrète du vingtième siècle*, comme il est sous-titré ; une généalogie des révoltés ; un livre en crue, cartographique et rigoureux, qui déploie les histoires de l'avant-garde et de la contre-culture, les malaxe, les entrelace, en diffracte les motifs et les questionnements pour mieux les faire rayonner ailleurs. C'est aussi une chronique critique assumant une passion pour le détail, l'archive précise, le montage, le collage, et le coq-à-l'âne. C'est enfin le trajet rhizomique d'un auteur-chercheur-narrateur embarqué dans ladite histoire, liée à elle par une secrète et absolue nécessité qu'il cherche passionnément à démêler, un *je* discret mais sensible, à l'humour vif argent, parfois absurde, parfois roublard, parfois cyniquement désesparé.

Dans ces pages, *La société du spectacle* de Guy Debord, le premier concert des Sex Pistols, l'échec du Victory Tour de Mickaël Jackson, le cabaret Voltaire, une photographie de 1945, la logique libérale..., deviennent choses aussi palpitantes, tangibles et problématiquement liées entre elles que tout ce qui peut circuler et rebondir sur un plateau de théâtre lorsque le spectacle est vivant.

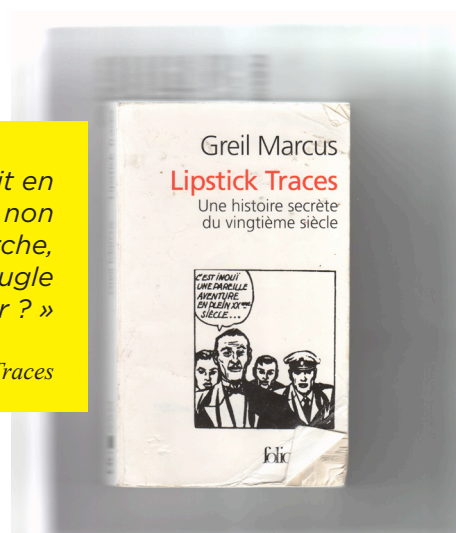
Un ami m'a offert ce livre en 2013. Je l'ai commencé un an plus tard dans un train. Depuis, je l'ai moi aussi beaucoup offert, n'ai que rarement pris le train sans l'avoir dans mon sac. Son auteur s'appelle Greil Marcus, il est américain, né en 1945, philosophe et rock-critic.

Nous nous sommes rencontrés au printemps 2018 à un concert. Puis je lui ai écrit une longue lettre sans doute grammaticalement peu correcte en anglais pour lui parler de BANDES. La manière dont il a joyusement formulé son accord de principe ressemble à son livre :

**« no advice, no restrictions,
go right ahead. »**

« Ou bien était-ce qu'au départ le punk était en effet une sorte de société secrète vouée non pas à la garde du secret mais à sa recherche, une société fondée sur la conviction aveugle qu'il y a un secret à découvrir ? »

Greil Marcus, *Lipstick Traces*



NOTES D'INTENTION

BANDES c'est le geste de tisser ensemble des morceaux de temps et de vie a priori totalement opposés, d'arracher les pavés pour construire une piste de danse.

Une bande de cinq acteurs les plus différents possibles, fortement au présent, ancrés

Ça parle de la jeunesse, de tout ce que la jeunesse tente d'être et de ne pas être.

Des femmes incarneront des hommes ; il ne s'agira pas de « jouer aux situs » sur un mode réaliste ou bien documentaire

Ça parle de gens vivant à des époques différentes et à des endroits différents, des gens fascinant utilisant des moyens d'action différents mais qui ont en commun cette étrange manie : se montrer infiniment exigeant envers le monde, mais n'appuyer leur véhémence que sur des armes poétiques.

Les fragments narratifs apparaîtraient soudain à partir du présent, jailliraient d'une structure performative ancrée dans le présent réel de la représentation.

Ça parle du fait que tout est possible, c'est-à-dire du fait que n'importe qui peut monter un groupe de rock, de punk, faire quelque chose, sortir de sa léthargie, trouver des amis,

Rien n'est sans le public : nous sommes du même temps - un temps réel. Lutter contre la passivité des deux côtés de la scène.

BANDES part de cette énergie bizarre qui combine une immense colère et un rêve naïf.

Donc s'adresser aux gens. Les entraîner ensemble avec nous dans une histoire lorsqu'on y plonge, dans une expérience lorsqu'on la fait devant eux. Un spectacle avec de la sueur et peut-être de la magie mais pas d'illusion.

Ça traduit des moments de jouissance, des moments inédits, des moments de liberté. Toutes ces choses qui échappent à la forme de la marchandise - l'écoulement du temps, la vie, les instants décisifs, l'ondulation électrique de la mémoire -, tenter de les restituer autrement que comme des marchandises, des photos-souvenirs.

Observer les règles de l'espace pour les détourner. A partir des contraintes, faire jaillir des mystères. Se demander tout ce à quoi peut servir un mur.

BANDES parle de la frustration. De la sensation de voir passer devant soi un monde invivable et de la nécessité d'y faire sa vie ; aussi, de l'impression de ne pas savoir comment s'y prendre autrement qu'en faisant émerger des œuvres d'art tout en pressentant qu'elles ne changeront pas grand-chose, sinon qu'elles iront peut-être grossier le marché qui les récupèrera.

De la musique, certainement, du bruit, toutes les musiques, des voix et la radio - leur entrechoquement dissonant, comme un collage dada

BANDES parle de l'échec, de la peur de l'échec et de la nécessité de l'échec. Ça parle du suicide de Guy Debord, de la fin des amitiés, des changements d'identité, ça parle de la difficulté à se retrouver et s'unir autour d'une sensation commune. Ça cherche à comprendre : pourquoi les bandes finissent-elles par se séparer ?

BANDES est un spectacle dur

Finissent-elles forcément par se séparer ?

BANDES est un spectacle drôle

Dans quel monde finissent-elles forcément par se séparer ?

BANDES est un spectacle critique

BANDES parle du fait que l'histoire est aujourd'hui, est en mouvement, est dans nos corps quotidiens, dans notre manière de bouger. Du fait que choisir quels disparus sont encore nos contemporains est un acte décisif. Ça parle de l'histoire, des générations qui passent, des pères qui cherchent en vain leurs enfants perdus, leurs héritiers manqués, et vice versa.

BANDES est un spectacle critique
non au sens d'une sentence négative, mais au sens de la volonté d'ouvrir d'autres possibilités, de leur imaginer un corps.

BANDES parle du XX e siècle, de ce siècle au bout duquel nous, nous sommes arrivé/e/s ; ça voudrait raconter quelque chose de comment ce sont ces vies-là qui nous ont été faites. Pour éclairer un peu ce qu'on pourrait en faire - ou plutôt : et comment.

La combinaison de techniques mixtes et de soudaines ruptures de ton et de temporalités. L'humour du carambolage.

Un texte vif comme un bolide par-dessus une calme danse de couples mal assortis.

Un concert violent bâti sur une conférence



la société du spectacle

un film écrit et réalisé par

Guy Debord

d'après son livre publié aux Editions Champ Libre



Cadavre exquis (AA Juillet 2018)

ÉQUIPE ET MÉTHODOLOGIE

BANDES, c'est enfin le désir de rassembler une bande hétéroclite.

Nous voulons faire se rencontrer et agir ensemble des gens de théâtre et des gens qui produisent une pensée de la situation contemporaine à travers des actes ou des textes : philosophes, bénévoles, personnes engagées dans des milieux politiques, auteurs, étudiants... – ou rien de tout cela. Il nous semble en effet que, malgré la différence de nos méthodes et de nos outils, ce sont souvent les mêmes soucis que nous prenons tous à bras le corps depuis des endroits différents ; que, les uns et les autres, nous nous empoignons avec les mêmes urgences. Mais, évoluant dans des lieux et des milieux distincts, le plus souvent nous nous ignorons, ou bien, nous demeurons spectateurs de nos actes respectifs. Pourtant, notre temps n'est pas un temps du courage solitaire. Or nous avons besoin de courage, de courage et d'intelligence collective, et d'une multiplication de nos points de paroles et de nos points de vue, si nous voulons pour de bon organiser l'apparition d'un spectacle qui parle aux spectateurs de leur monde, qui puissent être un des lieux où leur propre situation leur apparaisse.

Nous pensons qu'un théâtre actif et juste aussi bien qu'une politique active et juste doivent s'appuyer sur la pensée et produire de la pensée, aussi bien dans le public que pendant les répétitions ou qu'en dehors des théâtres. En outre, une matière aussi dense et hybride que celle qui compose le cœur de *Lipstick Traces* appelle un type de temps de table hors norme.

C'est pourquoi les répétitions de BANDES s'articuleront en trois temps :

- Deux « laboratoires collectifs » d'été de deux semaines chacun en juin et en juillet-août 2019 à la Fonderie au Mans
- Une période de travail de mise en forme du matériau ainsi recueilli (élaboration de l'écriture du spectacle, et conception scénographique)
- 6 semaines de création jusqu'à la création en novembre 2020 au Maillon, théâtre de Strasbourg, scène européenne, dont 2 semaines aux Plateaux Sauvages en novembre-décembre 2019

Ce que nous appelons « laboratoires collectifs », ou « BOCAL » -- mot emprunté au projet d'école expérimentale et itinérante de Boris Charmatz mené en 2003, voir l'ouvrage *Je suis une école* --, **ce seront deux fois dix jours de laboratoire-rencontre mêlant artistes et penseurs. Bocal d'été, bocal d'hiver.**

En même temps que l'équipe de création, nous voulons inviter à chaque fois une demi-douzaine d'amis (au sens d'une amicalité ouverte plutôt que d'une connivence personnelle) n'appartenant pas à la sphère théâtrale mais dont la vie ou le travail de recherche sont liés aux notions de contestations politique, de critique philosophique ou de contre-culture sociales et artistiques. L'idée est de les réunir autour de questions précises tirées de la matière du livre. Chacun arrive avec une petite forme dont les modalités sont libres (intervention écrite, performance, témoignage sociologique, re-enactement, installations in situ...) sur un axe précis, et l'offre aux autres. Chaque intervention est suivie d'une discussion ; des exercices et des jeux naissent de ces propositions. De ces « bocal » naîtront donc des textes, des improvisations, des débats - des pistes pour la recherche, pour l'action, et pour notre création.

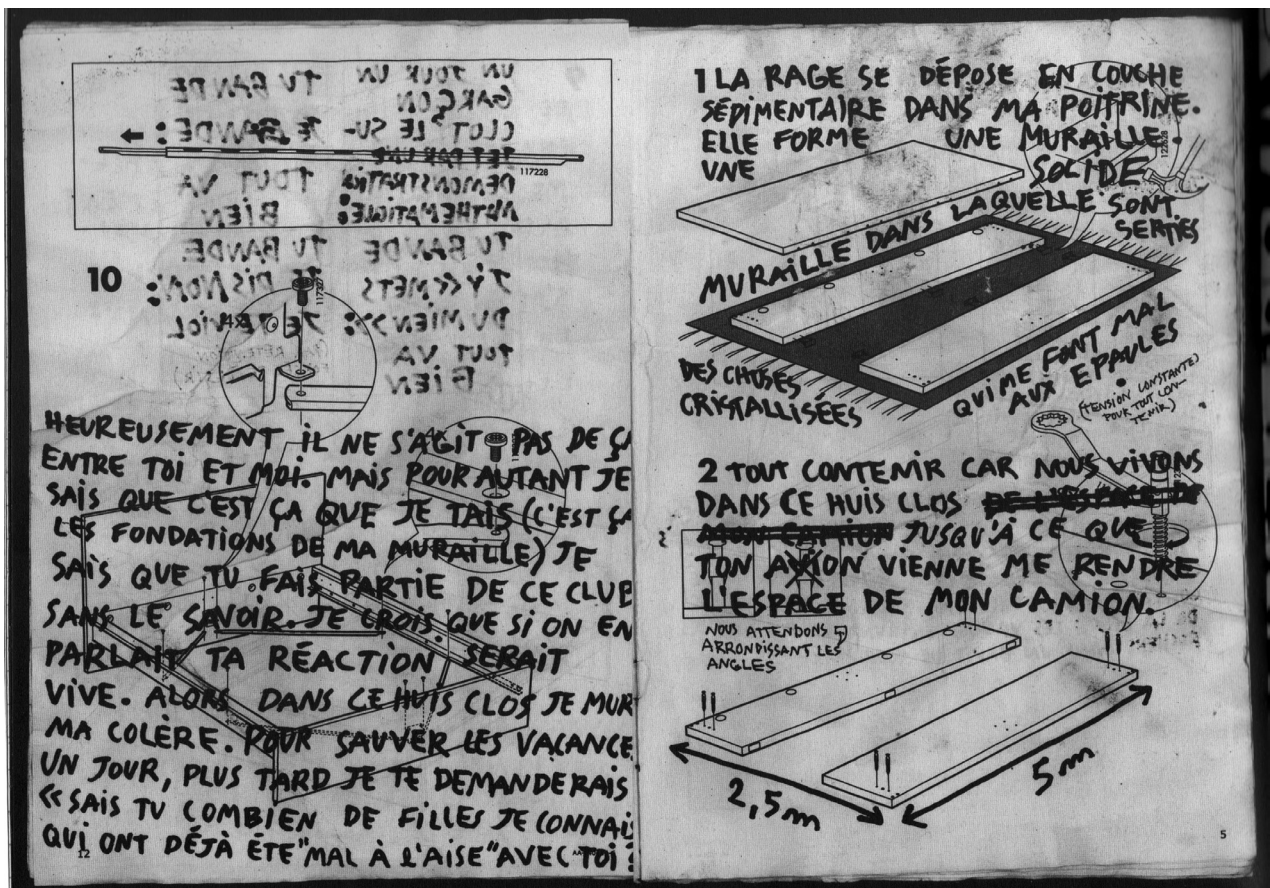
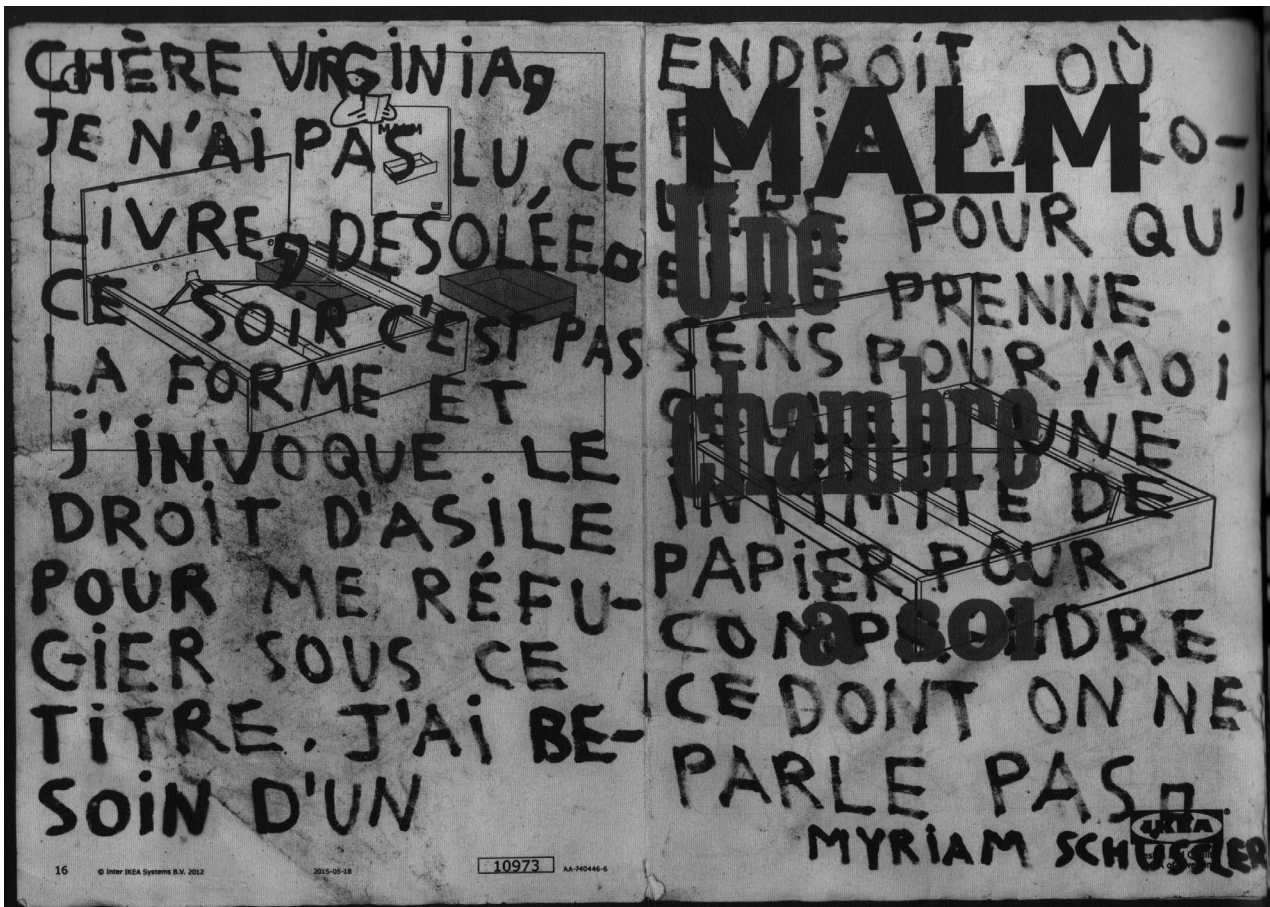
Nous souhaitons situer ces « laboratoires collectifs - bocal » dans des endroits qui ont du sens pour nous, des lieux autonomes qui ont une histoire riche de transversalité, des espaces qui ont permis à d'autres pistes artistiques d'émerger, comme à Fonderie au Mans, la Commune à Aubervilliers, le Maillon à Strasbourg, les Abattoirs à Eymoutiers.

ÉQUIPE

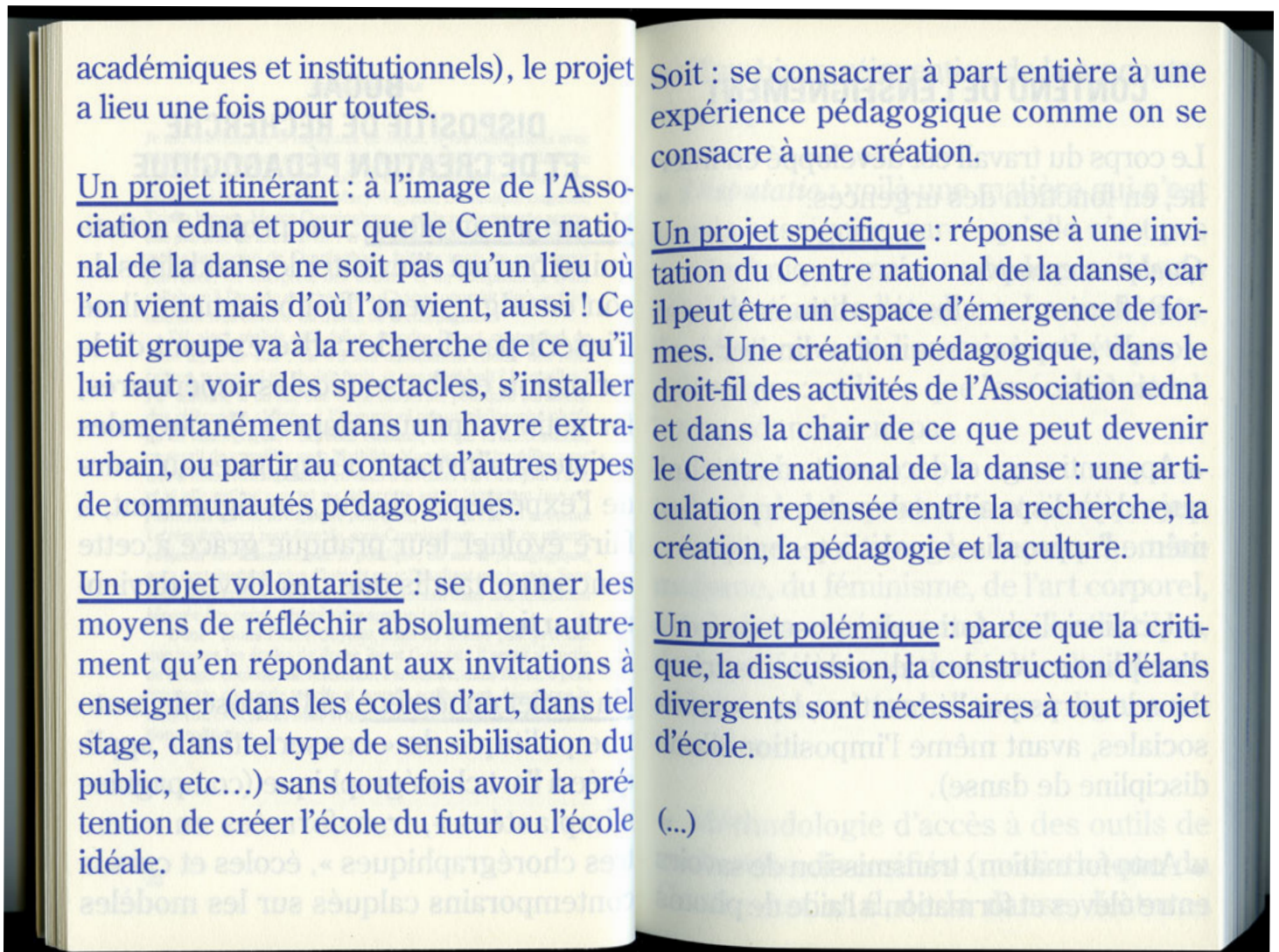
Conception et réalisation : Camille Dagen
en binôme avec Emma Depoid, scénographe

Dramaturge : Mathieu Garling
Création lumières : Sébastien Lemarchand
Compositeur : Kaspar Tainturier Fink
Régisseuse générale : Edith Biscarro

Jeu : Théo Chédeville, Roman Kané, Thomas Mardell, Hélène Morelli et Nina Villanova



La camaraderie est une ordure, Revue collective, édition indépendante, Janvier 2018, Belgique Myriam Schussler



Boris Charmatz, Je suis une école, 2009, Les Prairies Ordinaires, Paris

« Je ne peux m'empêcher de penser à une critique qui ne chercherait pas à juger mais à faire exister une œuvre, un livre, une phrase, une idée, elle allumerait des feux, regarderait l'herbe pousser, écouterait le vent et saisirait l'écume au vol pour l'éparpiller. Elle multiplierait, non les jugements, mais les signes d'existence ; elle les appellerait, les tirerait de leur sommeil. Elle les inventerait parfois ? Tant mieux, tant mieux. La critique par sentence m'endort ; j'aimerais une critique par scintillements imaginatifs. Elle ne serait pas souveraine ni vêtue de rouge. Elle porterait l'éclair des orages possibles. »

M. Foucault, 1980, Le philosophe masqué



Contact compagnie : animalarchitecte@gmail.com

Contact production et diffusion : Cécile Jeanson
cecile@bureau-formart.org

Production Animal Architecte et Bureau Formart

Avec le soutien du Fonds de dotation création Porosus, de La Loge hors-les-Murs (en cours)

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages, de La Fonderie, Le Théâtre du Radeau, du Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne (en cours)

Action financée par la Région Ile-de-France - Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE)



La Fonderie



POROSUS
FONDS DE DOTATION



MAILLON
THÉÂTRE DE STRASBOURG
SCÈNE EUROPÉENNE

île de France